Scène 2

Le lieu :la route vers le marché et l'auberge de Maître Jourdain
Les personnages : Maître Hauchecorne, Maître Jourdain et le brigadier de gendarmerie
Maître Hauchecorne se dirige vers la place. Il aperçoit par terre un petit bout de ficelle.

Maître Hauchecorne : **Tout est bon à ramasser qui peut servir.** *(Il ramasse un bout de ficelle et aperçoit Malandain qui l'épie)* **Ah ! C'est Maître Malandain, le bourrelier, mon ennemi !**

Maître Jourdain : **Toute l'aristocratie de la charrue mange ici, chez moi dans mon auberge : Cuisine excellente et prix abordables…Demoiselles de cherbourg, Andouille de Vire, Sole dieppoise, Poulet vallée d'Auge, Tripes à la mode de Caen, Canard à la rouennoise, agneau de pré salé, camembert, livarot, Pont-l'Evêque, Neufchatel, Tarte aux pommes au calvados, Crêpes à la normande, Douillons. Tout le monde a bien aimé l'ambiance très conviviale.. ….Venez ! …Entrez !**

Hauchecorne rejoint l'auberge et retient une table

(Tout à coup le tambour roule. Tout le monde est debout, sauf quelques indifférents, et on court à la porte, aux fenêtres, la bouche encore pleine et les serviettes à la main.)

Le brigadier de gendarmerie : *(d'une voix saccadée)*

Il est fait assavoir aux habitants de Goderville, et en général à toutes les personnes présentes au marché, qu'il a été perdu ce matin, sur la route de Beuzeville, entre neuf heures et dix heures, un portefeuille en cuir noir contenant cinq cents francs et des papiers d'affaires. On est prié de le rapporter à la mairie, incontinent, ou chez maître Fortuné Houlbrèque, de Manerville. Il y aura vingt francs de récompense.

(*Puis l'homme s'en va. On entend encore une fois au loin les battements sourds de l'instrument et la voix affaiblie du crieur. On se met à parler de cet événement à l'auberge)*

Le fermier : **Il va trouver son portefeuille ….**

Le maquignon **: Non il va pas trouver …**

Le fermier : **et si c'était un voleur qui s'en empare**

Jourdain **: je ne crois pas moi aussi qu'il va trouver… Toutefois, l'histoire est appétissante comme cette tarte aux pommes au calvados. N'est-ce pas ?**

Le fermier : **ah, tu sais, les normands, ils sont malins, rusés.**

Le brigadier de gendarmerie *(rejoint encore une fois l'auberge et dit :* **Maître Hauchecorne, de Bréauté, est-il ici ?**

Maître Hauchecorne : **M' voilà. M' voilà**

Le brigadier de gendarmerie : **Maître Hauchecorne, voulez-vous avoir la complaisance de m'accompagner à la mairie ? M. la mairesse voudrait vous parler.**

Maître Hauchecorne : *(Surpris, inquiet, il avale d'un coup son petit verre, se lève et, plus courbé encore que le matin, il se met en route en suivant le brigadier, et répétant)* **Me voilà, me voilà…me voilà, me voilà.**